RAPPORT

SUR

LE CHOLÉRA DANS L'ISTHME DE SUEZ

En juin et juillet 1865,

PAR M. AUBERT-ROCHE

Médecin en chef de la Compagnie.

A M. Ferdinand de Lesseps, président-fondateur de la Compagnie du canal de Suez.

Alexandrie, 29 août 1865.

Monsieur le président,

L'épidémie qui vient de frapper les chantiers de l'isthme de Suez a été en quelque sorte une épreuve de l'organisation et de la force de la Compagnie. A l'apparition du choléra, lorsque la maladie s'est manifestée, les hommes étaient à leur poste et les choses préparées : hôpitaux, ambulances, matériel, médicaments, hommes de service et médecins, tout était là et en abondance. Vous êtes venu de France vous mettre à notre tête ; là où était le péril on était sûr de vous rencontrer. Quel est le moral alors qui aurait pu faiblir? Les secours ont été prompts et réguliers. Aussi les travaux, malgré une épidémie fu-

rieuse, n'ont pas été abandonnés, ils n'ont été que ralentis; sur un très-petit nombre de points, leur abandon n'a été décidé que par mesure de prudence : l'épidémie terminée, les chantiers reprenaient leur activité.

C'est à vous, monsieur le président, c'est à l'organisation que vous avez créée qu'est dû un semblable résultat. L'épreuve que nous venons de subir démontre que nous pourrons toujours triompher d'une épidémie, quelle qu'elle soit.

Permettez-moi donc de rendre compte des faits qui viennent de se passer et de la marche du choléra dans l'isthme de Suez.

ORGANISATION. — SERVICE DE SANTÉ

Le choléra n'a pas été pour nous une surprise : au mois de mai, avant votre départ pour France, j'avais eu l'honneur, monsieur le président, de vous prévenir que nous étions menacés par cette épidémie. Je vous manifestais la crainte de voir très-prochainement cette maladie envahir l'Égypte et atteindre nos chantiers dans l'isthme. Diverses lettres arrivées de Suez m'avertissaient de la présence du choléra à la Mecque, parmi les pèlerins. J'avais écrit au docteur Papathéodor, médecin de la Compagnie dans la circonscription de Suez, de surveiller attentivement les arrivages, et de m'avertir de tout ce qui pourrait intéresser la santé. Une lettre datée du 24 mai me prévenait qu'un premier bâtiment chargé

de pèlerins et ayant le choléra à bord, venait de débarquer quinze cents de ces hommes sur la plage de Suez.

A dater de ce moment, je crus devoir prendre toutes les précautions nécessaires dans le cas où l'épidémie viendrait nous visiter. Nos pharmacies furent approvisionnées, le matériel augmenté. Nous comptions pour le service des malades 180 lits; je sollicitai d'urgence M. l'agent supérieur d'augmenter l'approvisionnement de 100 matelas et traversins. Nous savions qu'il existait dans divers magasins une quantité de matelas en crin végétal, des couvertures, etc.; en un mot, tout ce qu'il fallait pour nous pourvoir du matériel nécessaire.

Malheureusement mes prévisions n'ont pas tardé à se réaliser. J'étais à Alexandrie, surveillant de près ce qui se passait, au milieu des pèlerins campés sur les bords du canal du Mahmoudieh. Je savais qu'il y avait eu des cas de choléra à Suez et en route dans le chemin de fer, lorsque, le 2 juin, je fus averti qu'un cas de choléra avait frappé un Égyptien qui travaillait au charbon, près des écluses du canal, et transporté à l'hôpital de Raz el Tin. C'était l'épidémie qui commençait. Je vous ai, monsieur le président, envoyé un rapport sur ce premier incident.

Tandis qu'à Alexandrie on ne connaissait pas encore l'existence présente de l'épidémie, et que les consuls eux-mêmes l'ignoraient, j'écrivis le 9 juin

27

une lettre confidentielle au docteur Companyo, médecin de la circonscription d'Ismaïlia, lui annonçant la présence du choléra, et, le 10, je prévenais M. le directeur général des travaux de ce qui se passait, afin qu'il ordonnât certaines mesures de salubrité et fît désencombrer les logements d'ouvriers. Enfin le 12, avant même que l'épidémie fût officiellement constatée à Alexandrie, j'adressai aux médecins de chacune des circonscriptions de l'isthme la circulaire suivante :

Alexandrie, le 12 juin 1856.

Monsieur le docteur,

Le choléra est à Alexandrie, plusieurs cas ont eu lieu. Est-ce un fait isolé ? est-ce une épidémie générale qui commence ? Dans le doute je vous avertis, afin que vous preniez toutes les mesures possibles de salubrité. Entendez-vous avec M. le chef des travaux de votre circonscription, afin que les rues et les maisons soient nettoyées, que tout foyer d'infection disparaisse, que les immondices soient enfouies, les lieux tenus propres, etc.

Parmi les mesures de salubrité, il en est une surtout que je vous recommande spécialement, c'est que les chambres et les maisons ne soient pas encombrées d'habitants. Veillez aussi à la qualité des vivres et des boissons.

Les mesures préventives doivent être concertées avec M. l'ingénieur chef de division, prises et exé-

cutées en silence sans parler du choléra ; il ne faut pas effrayer les esprits, la peur étant le grand auxiliaire de cette maladie.

Veuillez agréer, etc.

Le médecin en chef,

L. Aubert-Roche.

J'engageai en même temps chaque médecin à examiner les ressources dont il pouvait disposer, à m'adresser immédiatement ses demandes ; chacun me répondit qu'il était prêt, que tout était organisé.

L'épidémie éclata subitement dans l'isthme au kilomètre 42 du canal d'eau douce, puis au Sérapéum. Malgré cette attaque imprévue, les docteurs Zuridi et Chabassy firent courageusement face à l'orage ; ils suffirent à tout, aidés par divers employés et même par de simples ouvriers qui furent admirables de dévouement. L'épidémie était presque terminée lorsque malheureusement le docteur Zuridi périt victime du choléra. Nous jugeâmes prudent, devant l'effet moral produit par cette mort, de faire évacuer momentanément le chantier.

C'est à Ismaïlia que nous étions destinés à soutenir la plus rude attaque. L'hôpital européen, l'hôpital arabe, deux ambulances avaient été préparés en vue de l'épidémie ; ils suffisaient, lorsque tout à coup le choléra sévissant avec violence, foudroyant les individus, vint jeter la terreur dans les esprits. Un ins-

tant, la situation a été difficile. Nous manquions d'hommes pour transporter les malades et enlever les morts, nous pouvions à peine faire dresser des lits dans l'ancienne maison Sciama, que vous nous aviez donnée pour être transformée en ambulance ; mais cette difficulté n'a duré que quelques heures : les esprits se sont bien vite rassurés, et grâce à vous, monsieur le président, grâce à votre énergie, nous avons pu organiser cette nouvelle ambulance de 50 lits. Deux employés de la comptabilité, mis à notre disposition par M. le directeur général des travaux, nous permirent de donner au service une impulsion régulière. Maître de la position, nous avons pu satisfaire à toutes les exigences.

Nous avons traversé ensemble, monsieur le président, la grande épidémie de peste, en Egypte, de 1835, j'ai vu à Paris celles de choléra de 1832 et 1849, ce n'est rien comparativement à une épidémie dans le désert, dans une petite localité où chacun se connaît, où chacun est en présence de soi-même, réduit à ses propres ressources en présence d'une maladie qui frappe à droite et à gauche.

Le docteur Companyo, en véritable ancien médecin militaire, dirigeait, avec calme et fermeté, le service comme sur un champ de bataille.

Au seuil d'El Guisr, l'épidémie ne s'est pas manifestée avec la même violence qu'à Ismaïlia, les moyens ordinaires ont suffi, M. le docteur Fibich a pu faire

face à tous les besoins, et il l'a fait pour son début dans l'isthme avec zèle et intelligence.

Kantara a été exempt de l'épidémie ; bien que sa position sur la route de Syrie en Egypte, et comme station entre Ismaïlia et Port-Saïd, parût en faire un des points les plus menacés, il n'y a eu que des cholériques de passage, soignés par le docteur Bourboukaki, qui exerçait la plus grande surveillance sur la santé de sa circonscription ; nos moyens ont été plus que suffisants.

Le choléra qui venait de s'abattre sur Ismaïlia, et qui y régnait encore, avait mis en fuite une grande partie des ouvriers grecs ; ils s'étaient entraînés les uns les autres vers Port-Saïd, et nous avions appris que, sur leur route, ils avaient laissé des cholériques ; le télégraphe nous annonçait des arrivages compacts d'émigrants et des cas de choléra parmi eux.

Le danger était imminent à Port-Saïd : des ordres furent immédiatement envoyés pour l'établissement d'une grande ambulance et prendre toutes les mesures de salubrité que nécessitait cette circonstance imprévue. L'épidémie d'Ismaïlia ayant diminué, nous partîmes afin d'être sur les lieux et parer aux événements. Pendant notre route, nous avons trouvé force bateaux chargés d'ouvriers et multitude d'individus à pied se rendant à Port-Saïd. A notre arrivée on nous annonça qu'il en était arrivé plus de 2,000 ; que 500 étaient déjà partis et que l'on ne savait où loger

ceux qui restaient. Vous avez donné de suite des ordres pour abriter au mieux ces individus que la peur faisait fuir. La population de Port-Saïd, elle-même, n'était pas très-rassurée en voyant cette masse d'émigrants.

Votre présence rendit le courage à toute la population, les mesures prises, l'ordre qui ne cessa pas de régner un instant, calmèrent les esprits. On vit que tout était prêt contre l'épidémie si elle se présentait. Une nouvelle ambulance fut organisée à l'entrée du port afin d'y recevoir les cholériques venant du dehors. Dans l'hôpital et les deux ambulances, nous avions 70 lits préparés et nous pouvions en dresser le double dans le grand bâtiment que vous aviez mis à la disposition du service de santé ; matériel et hommes ne nous manquaient pas.

Par bonheur les moyens que nous avions accumulés furent inutiles pour la plupart ; l'épidémie, au lieu de sévir brusquement comme il y avait lieu de le craindre, se montra plus bénigne. Les attaques furent nombreuses, il est vrai, mais non instantanées comme à Ismaïlia ; le service de santé put fonctionner régulièrement tant en ville que dans les ambulances et à l'hôpital. Les docteurs Zarb, Hérouard et Anastasiadis ont pu prodiguer leurs soins aux malades et veiller à ce que les secours fussent promptement administrés et le service ponctuellement exécuté.

A Port-Saïd, comme à Ismaïlia, nous sommes restés

maîtres du terrain ; l'organisation, grâce à vous, a dominé l'épidémie.

A Chalouf, les mesures prises ont été entièrement inutiles ; il n'y a pas eu de choléra.

A Suez, le choléra ne s'est manifesté sur nos chantiers que par cas isolés. Chaque jour le médecin visitait les chantiers, et indiquait les mesures hygiéniques qui pouvaient être employées. Lorsqu'un cas de cholérine ou de choléra se déclarait, il était soigné, soit à domicile, soit à l'ambulance de la Compagnie. Le Dr Papathodor étant tombé malade, et n'étant pas encore remplacé, nous avons dû envoyer quelques cholériques à l'hôpital européen de la ville de Suez. Cet hôpital, à la création duquel la Compagnie a généreusement contribué et dont elle peut user, est une ressource à ajouter à celles dont nous pouvions disposer ; aussi le travail des écluses a-t-il continué comme en temps ordinaire.

Nous devons des remercîments au Dr Verguen, médecin des Messageries impériales, à bord de *l'Erymanthe*, qui a donné ses soins aux malades de nos chantiers pendant la maladie du Dr Papathodor, et avant son remplacement par le Dr Salemi, médecin de Chalouf.

Nous n'avons pas eu seulement à nous occuper du choléra dans l'isthme, mais encore à Alexandrie, où se trouve l'administration centrale de la Compagnie en Égypte. L'épidémie pouvait atteindre les

bureaux de l'Agence supérieure et désorganiser les services : de ce côté encore, les précautions étaient prises.

L'Agence supérieure a fonctionné comme en temps ordinaire, donnant l'exemple de ce que peut et de ce que doit faire une grande compagnie dans de telles circonstances. M. le comte Sala, inspecteur général et agent supérieur par intérim, a su, par son énergie et les mesures qu'il a ordonnées dans l'intérêt de la santé, relever et maintenir le moral de tous pendant le temps de l'épidémie; aussi les employés de l'Agence n'ont pas compté un seul malade. M. le docteur Ardouin, médecin de la Compagnie et dont la belle conduite à Alexandrie a été si justement appréciée par la population, venait chaque jour à l'Agence à heure fixe, prodiguait ses conseils aux employés et se tenait à leur disposition.

L'Agence supérieure, sous l'impulsion de M. le comte de Sala, nous a été du plus grand secours dans l'isthme, en faisant exécuter, sans perdre un instant, toutes les demandes que le service de santé lui adressait. Je ne peux trop me louer du zèle de M. Bargetou, employé comptable du bureau de santé, qu'il dirige seul; de M. Vernoni, agent de la Compagnie au Caire; de M. Passariva, gérant de la pharmacie Barbet, notre fournisseur; médicaments, literies, objets de service et autres, dont nous pouvions avoir besoin dans le désert, nous sont arrivés avec exactitude et rapidité.

Cet exposé de notre organisation et de nos moyens d'action montre pourquoi nous nous sommes trouvés prêts lors de l'invasion de l'épidémie. L'organisation du Service de santé par circonscriptions, avec ses ambulances, son matériel et ses médecins, a permis, au premier signal du danger, de prendre toutes les précautions nécessaires, de réunir les moyens de combattre la maladie et de savoir où les trouver; lorsque l'épidémie s'est manifestée, il n'y avait plus qu'à agir.

Cette attitude, en présence du choléra, a contribué pour beaucoup à rassurer les esprits et à retenir sur les travaux les ouvriers qui réfléchissaient. Où pouvaient-ils être mieux soignés? où pouvaient-ils trouver des secours plus prompts et plus abondants? Beaucoup sont restés, ceux qui sont partis ont tous promis de revenir et même d'amener des compagnons. Je sais qu'une grande partie des émigrants a profité de cette occasion pour rendre une visite au pays natal.

Permettez-moi, monsieur le président, de constater ce fait, c'est que la Compagnie de l'Isthme de Suez, avec ses seules ressources, s'est trouvée à la hauteur de son œuvre civilisatrice : par vous, par son administration et l'organisation de ses services, elle a fait face à une épidémie des plus graves, au milieu du désert; ses chantiers n'ont pas été abandonnés, les services ont régulièrement fonctionné et les secours ont été distribués comme en temps ordinaire. On n'a manqué de rien. La Compagnie n'a

fait appel à qui que ce soit, et n'a pas eu besoin que, du dehors, on lui vînt en aide.

MARCHE DU CHOLÉRA.

En mai 1865, l'épidémie est constatée à Djedda et à la Mecque. Cent cinquante mille pèlerins y étaient réunis; les cadavres restaient sans sépulture dans les rues.

Le 19 mai, arrive à Suez le premier navire venant de Djedda, vapeur anglais chargé de quinze cents pèlerins et ayant jeté pendant la traversée des morts à la mer.

Le 21 mai, des cas de choléra sont constatés à Suez sur le capitaine du navire et sa femme; ils ont été traités par le docteur Papathodor, médecin de la Compagnie.

Le 22 mai, un cas de choléra est reconnu à Damanhour, près d'Alexandrie, dans un convoi de pèlerins venant de Suez à Alexandrie, par le docteur Fibich, médecin de la Compagnie du canal, et qui se rendait à son poste.

Du 22 mai au 1er juin, plusieurs milliers de pèlerins ont débarqué à Suez et sont venus camper à Alexandrie, près du canal de Mahmoudieh.

Le 2 juin, un premier cas de choléra se manifeste parmi les habitants d'Alexandrie qui demeuraient au milieu des pèlerins.

Le 5 juin, deux autres cas se déclarent dans les mêmes conditions.

A partir de ce moment, les cas vont en augmentant ; jusqu'au 12 ils se manifestent dans le même foyer.

L'invasion du choléra est complète dans Alexandrie ; de là, il remonte vers l'intérieur, se déclare à Tantah, au Caire, à Zagazig, puis dans les chantiers de l'isthme de Suez.

Le transport du choléra de Djedda à Alexandrie par les pèlerins revenant de la Mecque est un fait. Cette masse d'hommes arrivant d'un foyer de choléra, faisant eux-même foyer, ont constitué à Alexandrie un foyer qui, de là, s'est étendu sur toute l'Égypte.

S'il est facile de suivre la marche de l'épidémie dans son ensemble, de constater son point de départ d'un pays et son arrivée dans un autre, il n'en est plus de même lorsqu'il s'agit des localités ; c'est du reste ce que nous avons pu constater en France, dans l'épidémie de 1849, lorsque j'étais chargé, comme secrétaire du Comité supérieur d'hygiène publique près le ministère de l'agriculture et du commerce, de suivre la marche du choléra. Ainsi, la maladie arrive par Suez, traverse l'Egypte, et se fixe à Alexandrie ; de là, elle rayonne, frappe à droite, à gauche, sévit avec intensité sur un point, peu sur un autre, épargne telle ou telle localité, sans que l'on puisse trouver une raison de son mode d'action. Il semble que le démon épidémique a des caprices.

L'examen de chacune des localités de l'isthme de Suez va nous fournir une nouvelle preuve de cette manière d'agir.

Choléra dans l'isthme. — Toussoum. — Le premier cas de choléra a eu lieu dans cette circonscription le 16 juin, sur un ouvrier employé aux terrassements d'une écluse située sur le canal d'eau douce, au kilomètre 42 dans le désert. Le choléra ne régnait alors ni à Zagazig ni à Suez. J'ai constaté que depuis plus d'un mois il n'était pas arrivé de nouveaux ouvriers dans ce campement. J'ai inspecté les lieux : les terrains sont secs, les baraques bien espacées, aérées ; il n'existe aux environs aucune trace d'insalubrité. C'est le désert avec un sol nu, aride. Le 16, le choléra n'existait pas encore au Caire ; il était concentré dans Alexandrie, à 250 kilomètres environ. Il n'a éclaté à Zagazig que le 20 et à Suez le 22. Le 18, deux attaques nouvelles eurent lieu, et la maladie continua, s'étendant au Sérapéum, autre campement de la circonscription. Du 16 juin au 4 juillet, il y a eu parmi les Européens 28 attaques et 16 morts, sur une population de 200 personnes environ. Le docteur Zuridi ayant succombé à l'épidémie, la terreur se répandit, et les campements durent être momentanément évacués.

Ce fait mérite une attention toute spéciale. Si, comme on va le voir, les premiers cas de choléra dans les autres circonscriptions peuvent se rattacher à d'autres cas antécédents ; si, dans Alexandrie, l'é-

pidémie se déclare après l'arrivée des pèlerins infectés de choléra; si, à Tantah, au Caire, à Zagazig, on suit la trace de la maladie, ici on ne trouve rien : le premier cas de choléra a lieu sans que l'on puisse indiquer une filiation quelle qu'elle soit; il ne peut être attribué qu'à un rayonnement des foyers de choléra qui existaient à Alexandrie, ou de ceux apportés par les pèlerins débarqués à Suez.

Ismaïlia. — Le premier cas de choléra a eu lieu dans cette circonscription le 24 juin; l'épidémie était alors à Zagazig en pleine croissance; des fuyards étaient venus se réfugier à Ismaïlia, d'autres avaient traversé cette circonscription, se rendant à Port-Saïd pour s'y embarquer; enfin, depuis le 16, le choléra régnait au kilomètre 42 du canal d'eau douce.

S'il existe, je ne dirai pas dans l'isthme, mais dans le monde entier, une localité salubre, c'est Ismaïlia. Je défie l'hygiéniste le plus exigeant de trouver ici une cause d'insalubrité capable de fixer une épidémie ou de former un foyer. Aussi l'apparition du choléra à Ismaïlia et la vigueur avec laquelle il a sévi seraient un fait incompréhensible, inexplicable, sans le rayonnement des foyers.

Le choléra s'est abattu sur Ismaïlia comme une trombe, enlevant 176 individus en 7 jours. L'épidémie a duré 28 jours; il y a eu 352 attaqués et 228 décès sur une population de 4,000 âmes environ, rapidement réduite à moitié par la fuite. Chez les Européens, dont la population était de 2,500 environ,

les attaqués ont été de 182 et les décès de 108. Parmi les Arabes et les cawas du gouvernement, la mortalité a été de 120 sur une population de 1,500 environ. Quant aux attaqués indigènes, il a été impossible de les connaître.

Au sujet de l'épidémie d'Ismaïlia, comme on ne peut invoquer en rien la question de salubrité, nous nous sommes demandé si le choléra a été apporté par l'air, ou par les individus venant soit de Zagazig, soit du kilomètre 42, où la maladie sévissait.

Si les individus ont contribué à l'établissement de l'épidémie, ils n'en sont pas seuls la cause. Je dirai même qu'ils doivent compter pour peu dans l'épidémie d'Ismaïlia, dont le foyer était des plus actifs. Les fuyards de Zagazig ont, il est vrai, séjourné à Ismaïlia, mais ce n'est pas une raison pour que la maladie ait sévi avec autant de violence. On verra, en parlant de Port-Saïd, un fait absolument semblable, et la maladie ne se manifester que par des cas isolés. De plus, il est à remarquer que les émigrants de Zagazig ont séjourné dans le Ouady, qu'ils ont demeuré à Tel-el-Kébir, que même des individus y sont morts du choléra, et cependant cette contrée, qui sépare Ismaïlia de Zagazig, a été exempte de la maladie.

D'après ce qui s'est passé dans le Ouady et à Port-Saïd, la cause active du choléra semble résider autre part que dans les individus, et surtout dans les individus isolés. Sans nul doute ils peu-

vent, lorsqu'ils sont nombreux, apporter la maladie, contribuer au développement de l'épidémie, mais pour ce il faut des conditions spéciales, des foyers cholériques transportés par des masses d'individus comme à Alexandrie, ou par des foyers rayonnant des premiers et transportés par l'air. Le fait du kilomètre 42 vient à l'appui de cette opinion.

Ismaïlia a subi une véritable épidémie de choléra. A peine la maladie s'est-elle déclarée que toute autre maladie a disparu. Les malades qui existaient ont succombé au choléra; il n'en a pas été de même à Port-Saïd. Le rapport ci-joint du docteur Companyo donne au sujet de l'épidémie d'Ismaïlia les détails les plus circonstanciés.

El-Guisr. — L'épidémie s'est étendue jusqu'à El-Guisr, et n'a pas dépassé cette localité située à 6 kilomètres d'Ismaïlia; les conditions de salubrité sont à peu près les mêmes. Le premier cas de choléra a eu lieu le 26 sur un Arabe; c'était un cas isolé. Le 1er juillet, deux cas se manifestèrent sur des individus arrivant d'Ismaïlia. Le 3, la maladie était déclarée dans le campement. Les Arabes furent surtout frappés : il y eut vingt décès ; parmi les Européens, il n'y eut que cinq décès sur quinze personnes attaquées. La maladie a duré jusqu'au 21 juillet, et n'a rien présenté de particulier. Cette petite épidémie se relie évidemment à celle d'Ismaïlia, qui en a été le foyer.

Kantara. — Cette circonscription a été complète-

ment exempte de choléra, et, fait étrange, le campement se trouvait peut-être plus exposé que tout autre à l'importation de la maladie. On sait que Kantara est bâti sur la route de l'Egypte à la Syrie, qu'il y passe quantité de voyageurs et de caravanes, qui tous s'y arrêtent parce qu'ils y trouvent l'eau douce. De plus, Kantara est la station naturelle des individus qui vont d'Ismaïlia ou d'El-Guisr à Port-Saïd. Or, lorsque l'épidémie s'est déclarée, la peur s'est mise parmi les Grecs, beaucoup se sont sauvés vers Port-Saïd afin de s'y embarquer; il y a eu une émigration de 2,000 ouvriers au minimum, les uns à pied, les autres en barque. Ce double courant a laissé à Kantara douze morts, dont six venant des caravanes de Syrie, et six d'Ismaïlia. Sur ces six morts, il y avait quatre Européens. Tous ces individus ont été apportés à l'ambulance morts ou mourant.

Voilà donc une localité que l'on peut dire dans les conditions les plus propres à recevoir l'importation de la maladie, au milieu d'un va-et-vient continuel de cholériques ou d'individus porteurs du germe de la maladie, semant des cadavres sur leur route, et qui échappe à l'épidémie.

Port-Saïd. — Ici, avons-nous eu affaire à une épidémie? Tout s'est-il borné à des cas isolés? Y a-t-il eu importation? Racontons les faits.

Le 28 juin est arrivé d'Ismaïlia un Grec qui est tombé malade ayant les symptômes du choléra, et

qui a guéri. Le même jour, une jeune fille grecque, atteinte de diarrhée depuis dix jours, a été prise de choléra et est morte dans la nuit. Elle habitait Port-Saïd. Le 30, on apporte un Grec mort du choléra dans un canot venant d'Ismaïlia. L'émigration avait commencé sur toute la ligne des travaux ; les Grecs fuyaient Ismaïlia, où régnait l'épidémie.

Le 3 juillet, 4 morts : 3 d'Ismaïlia, 1 de Port-Saïd : c'était un cafetier, homme robuste qui recevait chez lui les émigrants ; le 4, 3 morts venant d'Ismaïlia ; le 5, une attaque; la seconde sur un habitant de Port-Saïd, un charpentier demeurant près du campement des émigrants; le 6, nouvelle attaque dans le même lieu.

A ce moment, environ deux mille Grecs étaient campés près du phare, attendant l'occasion de s'embarquer. Un coup de vent d'ouest régnait depuis deux jours et empêchait toute communication avec les navires. Je dois avouer que, pendant ces journées, nous n'étions pas très-rassurés et que nous avions les plus vives inquiétudes. Que serait-il arrivé si tout à coup, comme à Ismaïlia, le choléra était venu fondre sur cette population campée, ramassée sur elle-même, en proie déjà à la terreur. Heureusement le choléra ne s'est manifesté que par quelques cas isolés, et, cependant, il y avait là, malgré toutes les mesures de salubrité, de propreté et d'abris, bien des éléments de nature à provoquer le développement de la maladie.

A dater du 5 juillet, le choléra ne s'est produit dans Port-Saïd que par des cas isolés, chaque jour un et deux cas. La mortalité la plus élévée dans une journée a été de 5, et, du 11 au 19 juillet, il n'y avait eu que trois cas. En général, toutes les attaques ont été isolées, sans rapport entre elles; elles ne se suivaient même pas. On restait plusieurs jours sans avoir un seul cas, puis tout à coup 2, 3 et jusqu'à 6. Nous donnons ci-après le tableau des décès, avec des annotations, dressé par le docteur Zarb ; il mérite d'être consulté. Un fait remarquable s'est passé à la suite du décès d'un Français. Le 21 juillet, cette mort avait frappé les esprits, le soir de l'enterrement, six personnes qui avaient accompagné le convoi furent prises de choléra ; heureusement toutes guérirent.

Nous avons pu, à Port-Saïd, étudier sur les différentes personnes frappées par le choléra, et avec détails, les causes prédisposantes à la maladie. Nous avons pu constater que le choléra sévissait surtout parmi les individus qui commettaient ou avaient commis des excès quelconques, sur les constitutions usées ; que ceux qui étaient frappés et se trouvaient dans de bonnes conditions morales et physiques arrivaient facilement à la guérison ; que ceux-là succombaient plus ou moins rapidement dont les constitutions étaient plus ou moins délabrées. M. le docteur Companyo a constaté le même fait à Ismaïlia.

Parmi les habitants de Port-Saïd, la mortalité a été

de 20; sur ce chiffre nous pouvons affirmer qu'à part deux décès, sur lesquels il n'y a rien à dire, tous les autres ont eu, comme cause déterminante du choléra, des diarrhées et des maladies chroniques négligées, une mauvaise nourriture et des excès surtout de boisson.

Un fait remarquable, c'est l'immunité dont les Egyptiens ont joui à Port-Saïd. Au village arabe, il n'y a eu que deux cas, un homme et une femme, sur une population de 1,800 individus environ. Damiette et ses environs ont été ravagés par l'épidémie; à Ismaïlia, au seuil d'El-Guisr et au Sérapéum, les Egyptiens ont été aussi maltraités que les Européens ; à Port-Saïd, rien, et cependant ils étaient en communication continuelle avec la population européenne.

Une circonstance qui semble démontrer que le choléra ne s'est pas épidémiquement établi à Port-Saïd, c'est que conjointement régnaient d'autres maladies, surtout des entérites et des dyssenteries. Nous avons étudié et constaté le fait à plusieurs reprises; les individus qui sont morts ne présentaient aucun symptôme de choléra, mais, chose remarquable, les maladies ordinaires devenaient promptement mortelles : les diarrhées étaient des plus rebelles, les dyssenteries et les entérites ne cédaient plus aux différents traitements qui jusqu'alors avaient réussi, et marchaient rapidement vers une terminaison fatale. Il en a été de même pour toutes les maladies un peu

graves. A Ismaïlia, où l'épidémie s'était parfaitement dessinée, toutes les autres maladies avaient disparu,

Le choléra a-t-il été importé à Port-Saïd ? On vient de voir sa marche : le premier cas est venu d'Ismaïlia, le deuxième a été spontané, sans relation avec le premier ; les cas du cafetier et du charpentier, qui logeaient au milieu des émigrants, peuvent avoir été communiqués. Quant aux autres cas, on ne trouve plus de filiation. Dans ce même temps, l'épidémie sévissait avec violence à Damiette et dans les environs sur la population indigène ; toutes les conditions voulues se trouvaient réunies à Port-Saïd et aux environs pour former des foyers épidémiques. Notre conviction est que certains cas ont eu lieu par suite du séjour de personnes saines au milieu d'individus antérieurement infectés ; que les autres ont été spontanés, isolés ; qu'il existait bien à Port-Saïd une disposition cholérique assez prononcée pour frapper les individus les plus disposés à contracter la maladie, mais pas assez pour donner naissance à une épidémie. Bien certainement, si Port-Saïd n'avait pas été envahi par la masse des émigrants, il n'y aurait eu que quelques cas isolés.

A quoi attribuer l'immunité relative dont Port-Saïd a joui ? Certes ce ne sont pas les communications avec les foyers les plus actifs qui lui ont fait défaut.

Elle était en relation continuelle avec Alexandrie et Damiette ; elle a été envahie par les émigrants

d'Ismaïlia. Est-ce une question de salubrité ? Bien certainement Port-Saïd est une des localités les plus salubres, cependant elle ne peut entrer en comparaison avec Ismaïlia. Est ce une question de position sur la mer et de température ? Mais Damiette et Alexandrie sont dans la même situation. Pour le moment il n'y a pas d'explications, nous ne pouvons que constater le fait.

Le dernier cas de choléra a eu lieu le 31 juillet. Sur une population moyenne de 4,500 Européens habitant Port Saïd, il n'y a eu que 63 attaques : 23 sont morts, 40 ont guéri. Au village arabe, il n'y a eu que 2 morts ; 2 autres morts arabes ont été apportés venant du lac. Le village arabe comptait 1,500 individus au moins.

Les émigrants ont apporté 31 malades : 20 sont morts, 11 ont guéri; de plus, ils ont amené avec eux 13 individus décédés en route dans les barques. Ils sont arrivés au nombre de plus de 2,000.

Pour compléter l'histoire du choléra dans l'isthme, il ne nous reste plus à parler que de la circonscription de Chalouf et de celle de Suez, situées à l'autre extrémité du canal.

Chalouf. — Cette circonscription n'a pas eu un seul cas de choléra, malgré son voisinage du kilomètre 42 et du Sérapéum, malgré le passage des individus allant à Suez, malgré sa proximité de Suez. Il est vrai qu'il y avait peu de monde, mais

cependant assez pour subir les atteintes du fléau. Ce fait doit être noté, surtout en présence de ce qui s'est passé à Kantara et à Tel-el-Kébir, qui, eux aussi, ont été exempts de choléra, bien qu'ils fussent cernés par la maladie, et qu'ils hébergeassent morts et malades.

Suez. — Le choléra à Suez mérite une mention toute particulière. On a vu que la maladie s'était introduite en Egypte par cette ville avec les pèlerins ; que le 20 mai, deux jours après l'arrivée du premier navire, le capitaine et sa femme étaient atteints du choléra, et traités par le médecin de la Compagnie, le docteur Papathodor. Dans les documents du service de santé existe un tableau nominatif des Européens atteints de choléra et de cholérine jusqu'au 31 juillet ; il constate qu'après le passage des pèlerins il y eut çà et là quelques cas de choléra, mais peu graves ; tous guérirent facilement. Ce ne fut que le 22 juin, c'est-à-dire plus d'un mois après le premier arrivage, qu'eut lieu le premier cas mortel. Nous devons ajouter que, dans cet intervalle, il est débarqué à Suez près de 20,000 pèlerins, tous plus ou moins infectés, et que l'on s'est empressé de les envoyer à Alexandrie, afin de les embarquer pour l'Europe ou ailleurs.

Malgré cette infection réitérée à laquelle Suez a été soumise, l'épidémie a eu de la peine à se constituer. Sur le chantier de l'écluse de communication entre le canal d'eau douce et la mer Rouge, il n'y a eu pen-

dant longtemps que des cholérines ; ce n'est que vers la fin de l'épidémie que tout à coup nous eûmes parmi les travailleurs grecs une série de cas graves et mortels, 9 cas en quatre jours, puis rien : le choléra avait disparu. La circonscription de Suez comptait à peu près 200 travailleurs, ouvriers et employés ; 22 ont été attaqués : 8 sont morts, 14 ont été guéris.

Quant à l'importation du choléra à Suez par les pèlerins, c'est un fait qu'il suffit de constater. Nous reviendrons sur ses conséquences, tant pour la Compagnie que pour l'Europe.

Relevé général. — Le tableau qui suit ne comprend que les Européens attachés à l'isthme de Suez. Quand aux Arabes, il est très-difficile de connaître même les décès.

Circonscriptions et localités.	*Dates de l'invasion.*	*Attaques.*	*Morts.*	*Guéris.*	*Fin de l'épidémie.*
Kilomètre 42. Toussoum et Sérapéum.	16 juin.	28	16	12	4 juillet.
Ismaïlia.	24 juin.	182	108	74	22 juillet.
El-Guisr.	1er juillet.	14	5	9	18 juillet.
Kantara.	Pas d'épidémie.	4	4	»	Recueillis en juillet au passage.
Port-Saïd.	30 juin.	63	23	40	31 juillet.
Id. importés.		44	33	11	Id.
Chalouf.	Pas d'épidémie.	»	»	»	»
Suez.	22 juin.	22	14	8	30 juillet.
		357	203	154	

Au moment où le choléra a commencé à sévir, les travaux étaient en pleine activité. On peut calculer à 7,000 Européens le chiffre de la population dans l'isthme. La proportion des malades atteints de choléra a donc été, sur le chiffre total de la population, de 5,1 0/0, et la mortalité de 2,90 0/0. Les guérisons proportionnelles aux attaques ont été d'un peu plus des deux cinquièmes. M. le consul de France et au Caire M. le consul d'Angleterre m'ont affirmé que la mortalité parmi les Français a été de 6 0/0, et parmi les Anglais de 12 0/0 dans la ville du Caire.

L'épidémie, dans l'isthme, a commencé le 16 juin ; elle était en pleine croissance vers la fin de ce mois et au commencement de juillet ; le 31 juillet, le choléra avait entièrement disparu.

Conclusion. — Le choléra ne s'est pas développé spontanément dans l'isthme ; il y a été importé par des foyers, il n'y a pas eu de contagion.

Les foyers transportés par les pèlerins débarqués à Suez ou formés par eux à Alexandrie, ont rayonné et atteint le kilomètre 42 du canal d'eau douce, puis le Sérapéum, Ismaïlia et le seuil d'El-Guisr, où l'épidémie semble s'être arrêtée.

A Ismaïlia, le foyer venant du Sérapéum paraît avoir été activé par le rayonnement d'autres foyers venant de Zagazig, où la maladie était des plus violentes.

A Port-Saïd, il a existé une disposition cholérique

qui a favorisé le développement de cas isolés ; cette disposition a été augmentée par une émigration considérable d'individus venant d'Ismaïlia, où existait un foyer des plus actifs. Il n'y a pas eu épidémie.

L'épidémie, après avoir frappé Ismaïlia, s'est éteinte et est venue mourir à Port-Saïd. Il semblerait que l'isthme a subi seulement la violence des foyers transportés ; que ces foyers n'ont pas pu s'y régénérer, ne trouvant pas d'aliments ; qu'ils s'y sont épuisés. Le même fait s'est déjà produit en avril 1862, lorsque les contingents de la haute Egypte nous ont apporté le typhus.

Ce serait une nouvelle preuve de la salubrité du sol et du climat de l'isthme de Suez.

Je pensais ajouter à ce rapport un chapitre sur l'importation du choléra en Egypte par les pèlerins, sur les conséquences de cette importation relativement aux travaux du canal de Suez et à l'Europe. C'était même un devoir de traiter cette question peu connue et menaçante pour les intérêts de la Compagnie et du monde civilisé ; mais j'ai dû m'arrêter, le sujet grandissant devant les faits et leurs conséquences. Ce sera l'objet d'un travail spécial.

Toutefois, permettez-moi, monsieur le président, de vous soumettre, en terminant, les graves considérations suivantes ayant pour base le choléra que nous venons d'observer, et par conséquent la santé publique et particulière menacée. Elles peuvent servir de conclusion générale sur l'épidémie.

Il est constant :

Que le choléra a été importé en Egypte par les pèlerins revenant de la Mecque ;

Que nulle précaution, hygiénique ou autre, n'a été prise contre cette importation prévue et contre le développement de la maladie.

Or, au point de vue spécial de la Compagnie, le choléra, importé en Egypte, étant passé dans l'isthme sur nos chantiers, nos travailleurs ayant été frappés, les travaux suspendus ou ralentis, par conséquent les intérêts de la Compagnie lésés, nous avons le droit de réclamer hautement et d'intervenir dans la question.

Au point de vue général :

Le choléra, importé en Egypte, étant passé en France et en Europe, la vie et les intérêts européens étant atteints non-seulement en Egypte, mais en Europe, la France et l'Europe doivent prendre ou imposer des mesures contre l'importation de la maladie en Egypte.

C'est non-seulement un droit, mais un devoir ; sinon elles seront périodiquement ravagées par le choléra qui, pour se rendre en Europe, prend la route de l'Egypte.

Veuillez, monsieur le président, agréer l'assurance de mon entier dévouement.

Le Médecin en chef,

L. Aubert-Roche.

RAPPORT

SUR

LE CHOLÉRA A ISMAILIA

PAR LE DOCTEUR LOUIS COMPANYO

Chef du service de santé de la circonscription.

Monsieur le médecin en chef,

Depuis la réception de vos lettres confidentielles d'Alexandrie des 9 et 10 juin, qui nous annonçaient l'apparition du coléra à Alexandrie, et dont le contenu en a été confirmé par votre lettre officielle du 11 juin et par votre circulaire du 12 renfermant des instructions; depuis la réception de ces lettres, dis-je, je me suis tenu sur mes gardes; j'ai très-attentivement examiné tous les malades qui m'ont été présentés et surveillé de plus près les malades en traitement dans nos hôpitaux; ils étaient assez nombreux en ce moment par suite de l'envoi des malades du Sérapéum à Ismaïlia. Ceux qui étaient atteints de diarrhées, de dyssenteries ou d'autres affections du tube intestinal assez fréquentes et graves d'ordinaire dans cette saison, ont été l'objet d'une attention toute particulière.

Du 12 au 17 juin, je n'ai rien observé qui pût frapper mon esprit et m'inspirer des craintes.

Le 17 juin, à ma visite du soir, je reçus du Sérapéum, avec une lettre du docteur Chabassi, un malade grec provenant du campement du kilomètre 42; il était atteint de dyssenterie depuis plusieurs jours, était très-pâle, très-maigre, et présentait à son arrivée tous les symptômes d'un cas de choléra bénin; le symptôme prédominant était l'aphonie, la médication la plus active ne put enrayer la maladie, et il est mort le 24 juin.

Le choléra avait éclaté à Zagazig; le 20 est la date officielle donnée par l'autorité pour son invasion; au dire de quelques personnes, l'épidémie sévissait déjà à Zagazig depuis le 15 ou le 16; le fléau était à nos portes, et déjà le 19 le docteur Ibrahim me disait confidentiellement dans une lettre qu'il venait de constater le décès d'une femme à Tel-el-Kébir par le choléra, que cette femme arrivait d'un marché qui avait eu lieu dans un village situé à quelques kilomètres de Zagazig; le 19 juin j'eus l'occasion d'aller au Sérapéum et je visitai tous nos chantiers du canal d'eau douce, branche de Suez; il n'y avait rien au Sérapéum, rien absolument sur nos chantiers; le lendemain 20, j'allais à Rhamsès visiter une dame atteinte de dyssenterie, elle n'offrait aucun symptôme de choléra; nous poussâmes jusqu'à Gassassin, aucun de nos chantiers ne présentait de malades. J'étais, je l'avoue, assez rassuré, et je vous rendis compte de ces deux visites par une lettre officielle, mais nous ne devions pas être long-

temps tranquilles; le choléra était à nos portes et devait bientôt fondre sur nous.

L'épidémie faisait d'affreux ravages à Zagazig, les Grecs et les Italiens établis dans cette localité se sauvaient en grand nombre et venaient dans le centre de l'Isthme à Ismaïlia pour fuir le fléau et se rendre de là à Port-Saïd. Je vous signalais ces arrivages du pays infecté par une lettre du 23 juin; nous avons eu, le 21 et le 22, vingt-cinq à trente personnes arrivant de Zagazig, bien que déjà, par ordre de M. le directeur général, les voyages du coche fussent supprimés.

Le 23, à ma visite du soir, je constatai à l'hôpital le premier cas de choléra, franc et parfaitement caractérisé, chez un homme nommé Maingaud, des chantiers de l'entreprise Borel, Lavalley et Cᵉ, qu'il avait quittés pour aller travailler aux chantiers de dragages du canal d'eau douce, branche de Zagazig; entré le 15 pour une dyssenterie très-grave et dans un état épouvantable de faiblesse et de maigreur, sa position s'était sensiblement améliorée, et il mangeait depuis deux jours, lorsqu'il fut pris dans l'après midi du 23 d'une véritable attaque de choléra avec algidité, cyanose, sueurs visqueuses, vomissements et selles risiformes; des infusions de camomille et de tilleul chaudes, une potion avec l'acétate d'ammoniaque à haute dose et fortement opiacée, des frictions avec une solution ammoniacale au 10ᵉ et des sinapismes finirent par triompher de cet état,

qui se prolongea jusqu'au lendemain ; il était en pleine convalescence le 25, et comme il était très-faible, il resta à l'hôpital et y séjourna pendant une partie de la période épidémique sans être repris des mêmes symptômes, bien que je sache qu'il ait commis plusieurs fois des excès ; il sortit enfin parfaitement guéri pour reprendre le travail le 4 juillet.

A la date du 23, M. Cotard, ingénieur de l'entreprise Borel, Lavalley et Ce, chef du service à Ismaïlia, vint me donner connaissance d'une lettre que lui écrivait le chef de section du Sérapéum. On lui annonçait que M. le docteur Chabassi avait constaté un cas de choléra chez un Français qui lui avait été adressé du campement du kilomètre 42; on espérait le sauver.

Ces deux faits, dont je vous ai rendu compte par ma lettre officielle n° 246 du 24 juin, semblaient dénoter d'une manière à peu près certaine que l'influence épidémique commençait à se faire sentir dans nos campements naguère exempts ; j'étais, je vous l'avoue, dans l'inquiétude, craignant que d'un moment à l'autre le choléra ne fît irruption sur nos chantiers, dans le village arabe, dans le village grec et dans notre ville; mes craintes, hélas! n'étaient que trop fondées.

Le lendemain 24 juin, nous reçûmes à l'hôpital un homme de soixante ans, Grec d'origine, raïs au service des transports, en traitement depuis le 18 juin pour une dyssenterie aiguë, et qui, entré avec

tous les symptômes du choléra, succombait le 26 des suites de cette affection. Je me suis informé si cet homme, avant son entrée en maladie, avait desservi des barques venant de Zagazig; il résulte de mes informations qu'il n'avait pas fait de voyages dans cette direction.

Le même jour, 24, un nommé Seignor, ouvrier breton de l'entreprise Borel, Lavalley et Ce, entré le 10 mai à l'hôpital pour une affection gastro-intestinale (j'avais obtenu le repatriement), est pris dans la matinée et meurt le 25 à deux heures et demie du matin, malgré les soins les plus assidus et la médication la plus active.

Le même jour, le nommé Galetti, ouvrier maçon italien venu du Sérapéum dès la veille, fuyant le fléau, est pris et meurt aussi en ville le 25 au matin.

Yves Lohr, ouvrier terrassier breton, de l'entreprise Borel, Lavalley et Ce, entré à l'hôpital le 2 juin pour une diarrhée chronique, présente dès le 24 au soir tous les symptômes du choléra, et meurt le 25 à 2 heures de l'après-midi; en même temps, un tailleur de pierres italien, Risonico Carlo, en traitement à domicile pour une diarrhée chronique depuis plusieurs jours, meurt dans la matinée pris par le choléra.

Le 26, c'est le tour de Giovanni Basilios, homme de soixante ans entré à l'hôpital le 24 pour une diarrhée.

Dès le 24, l'influence épidémique est parfaitement établie à l'hôpital comme en ville, et dans la partie de la ville qui s'étend le long des quais et sur nos chantiers des écluses, sans pénétrer dans l'intérieur.

Ce qui se passait sous mes yeux était de nature à me faire craindre que nos hôpitaux ne fussent suffisants pour une épidémie exceptionnelle. Dès le 25 juin, par une lettre officielle, n° 249, je prévins M. l'ingénieur chef de division de notre situation, et je le priai de demander à M. le directeur général des travaux de vouloir bien mettre à ma disposition la maison vacante de l'ex-ingénieur en chef Sciama, pour y établir une ambulance destinée à recevoir les cholériques et tous les malades atteints de diarrhées et de dyssenteries; j'écrivais le même jour une lettre officielle à M. l'économe du service de santé, pour qu'il eût à tenir prêts, pour le lendemain 26, 20 lits complets avec tous leurs accessoires pour Européens, afin de pouvoir les installer de suite dans ce local, s'il nous était livré, et 20 lits pour Arabes, pour être installés dans l'annexe-hôpital, baraque en planches construite depuis longtemps entre l'hôpital européen et l'hôpital arabe. Je vous rendais compte en même temps, par lettre officielle du 26 juin, n° 252, de la situation et des diverses dispositions que j'avais cru devoir prendre.

La journée du 26 fut assez calme; je reçus cependant 3 malades à l'hôpital. Dans cette même journée, un vieillard de soixante-cinq ans, employé comme

manœuvre aux ateliers de la division, tombait sous le coup d'une congestion cérébrale, consécutive à une insolation, après son déjeuner. Je ne parle de ce fait que parce qu'on avait cru y voir un cas de choléra foudroyant.

Le 27, nous en reçûmes 4; il y eut un cas en ville.

Le 28, 5 cas à l'hôpital, 2 en ville; ce jour-là je vous rendais encore compte de la situation, par lettre officielle, n° 254, en vous disant quel était mon embarras pour loger les malades et quelles étaient mes craintes.

Le 29, je recevais encore 9 malades, dont 8 cholériques, que je logeai comme je pus. Ce jour-là, la ville nous donnait 9 cas, et un de nos malades, Bernard Claude, de l'entreprise Borel, Lavalley et Ce, convalescent d'une fièvre typhoïde grave, pour laquelle il était entré à l'hôpital le 14 avril, venant du Sérapéum, et qui avait donné lieu à de profondes escharres au sacrum et au niveau des trochanters, est pris dans la matinée et meurt à 10 heures 1/2 du soir.

Le 29 juin, je prévenais de nouveau M. l'ingénieur chef de division, et je lui demandais de prier M. le directeur général de mettre d'urgence à ma disposition la maison Sciama ou tout autre local pour les cholériques; il ne m'était plus possible, malgré toute ma bonne volonté, d'en recevoir dans

les bâtiments de l'hôpital et de la première ambulance déjà remplis par des malades provenant de la première évacuation du Sérapéum.

M. le président, dont l'arrivée à Tel-el-Kébir venait d'être signalée, ayant été prévenu, donna l'ordre de mettre la maison Sciama à ma disposition; 20 lits y furent en un instant installés et aussitôt occupés, car ce jour-là, 30 juin, nous reçûmes 22 cholériques; il n'y en eut que 2 en ville.

Arrivé le matin avec M. le président, vous nous vîntes en aide, et je vous avoue que j'avais besoin de votre présence. A partir de ce moment, le fardeau me parut plus léger, car vous preniez la majeure part de la responsabilité qui m'incombait, et que jusqu'ici j'avais seul assumée; nous installâmes dans la soirée de nouveaux lits, nous ouvrîmes de nouvelles salles qui furent successivement remplies. Le lendemain, 1er juillet, nous recevions 14 cholériques; — 20, le 2; — 13, le 4; — le 3 nous n'avions reçu personne. Le 5, nous en recevions 3 ainsi que le 6; — le 7, 11; — le 8, 1; — le 9, 8; — le 10, 4; — le 11, 4. — A partir de cette date, les chiffres diminuent, et dès le 23 juillet nous ne recevons plus de cholériques. Il est juste de dire toutefois que, depuis cette époque, nous avons encore reçu à l'hôpital 2 malades atteints de choléra, cas isolés très-graves, dont 1 venant de Port-Saïd, chez lequel la cyanose et l'algidité ont longtemps persisté; l'autre, boulanger à Ismaïlia, est mort très-promptement, malgré l'é-

nergie de la médication employée ; que le 12 août un de nos plus anciens malades, entré le 2 juin pour une dyssenterie grave et qui avait traversé toute la période épidémique sans d'autres accidents que ceux de sa maladie, est pris dans la soirée de symptômes cholériques, et meurt en quelques heures; il est vrai que c'était un sujet épuisé par la dyssenterie et par deux ou trois hémoptysies survenues pendant son séjour à l'hôpital.

Ce que je viens de dire a rapport aux hôpitaux européens. Pour terminer sur ce sujet, nous ferons remarquer que, le 24 juin, nous avions dans les salles 26 malades en traitement pour des affections diverses ; que sur ces 26, 12 ont contracté le choléra, et que 9 sur les 12 sont morts très-promptement. Ce fait est très-important à noter, car, si on pouvait avoir le moindre doute, il suffirait seul à démontrer d'une manière irréfutable la nature épidémique de l'affection qui désolait nos chantiers et notre ville.

Le choléra avait commencé à faire des victimes en ville le 25 juin, c'est-à-dire le même jour qu'à l'hôpital : il s'était renfermé dans les chantiers et les maisons qui longent le quai Méhémet-Ali, depuis le village arabe jusqu'à la maison de M. l'ingénieur chef de division, s'était étendu aux transports et en arrière jusqu'à l'hôtel des voyageurs, où il frappe, le 1er juillet, un employé de la Compagnie, Grec d'origine, qui succombe le 6 après plusieurs récidives, et,

le 2, une enfant de deux ans, qui est enlevée en quelques heures; il avait envahi le village arabe entier, s'était propagé au quartier des marchands et hôteliers européens, où il se révèle dès les premiers jours par plusieurs cas mortels; il avait atteint le village grec, la cité ouvrière, l'usine hydraulique, où l'un des ouvriers est frappé très-fortement, mais guérit très-vite; il avait gagné le chantier de la deuxième écluse, Timsah-Lac et le casernement des Bretons.

La ville proprement dite, c'est-à-dire la portion de la ville comprise entre les ateliers de la division, à partir de la maison de M. l'ingénieur chef de division jusqu'à l'avenue de l'Impératrice, de l'est à l'ouest, et renfermée du sud au nord entre le quai Méhémet-Ali et le canal de ceinture à une assez grande distance; cette portion de la ville, dis-je, à l'exception de l'hôpital où les premiers cas ont eu lieu, semble épargnée jusqu'à présent, jusqu'au 29 juin.

Les fuyards de Zagazig, Grecs et Italiens, avaient encombré l'hôtel des voyageurs et les auberges du quartier des marchands européens, et du village grec; c'est dans le voisinage des transports et des maisons que nous avons signalés comme offrant les premiers cas de choléra, que les arrivages ont lieu; c'est dans le voisinage du lieu des arrivages et dans tous les quartiers où se sont répandus et logés les immigrants que le choléra débute. — Est-ce à leur présence qu'il faut l'attribuer ? Je serais assez tenté

de le croire, pourtant l'hôpital ne se trouvait pas sous cette influence; situé à l'un des angles du côté est de la place Champollion, il est assez distant de tous les points suspects, et c'est à l'hôpital qu'a lieu, le 23 juin, le premier cas sur un individu qui était en traitement depuis le 15.

Le 24, vient de la ville un vieillard, présentant les symptômes du choléra le plus intense. Le même jour, deux nouveaux cas se déclarent à l'hôpital parmi les malades. Est-ce de l'infection; est-ce de l'épidémie? quant à moi, et en cela je ne fais que partager l'opinion généralement adoptée, je ne crois nullement à la contagion, mais je crois à l'influence du foyer qui se forme et du rayonnement qui en émane une fois qu'il est formé. Ce rayonnement finit par former une atmosphère *sui generis*, une *aura* cholérique, si je puis m'exprimer ainsi, qui s'étend, et dont l'influence malfaisante atteint ceux qui se trouvent dans son rayon et se fait plus ou moins sentir sur chacun, selon son aptitude ou ses prédispositions; et pourquoi n'admettrait-on pas cette manière de se développer? Ma conviction pour notre ville est que le choléra nous est arrivé directement de Zagazig, et par l'air et par les immigrants; pourquoi n'en serait-il pas ainsi? N'en a t-il pas été de même pour Alexandrie, où le choléra a pris naissance, pour se répandre de là dans toute l'Egypte? N'est-ce pas autour des quartiers où ont campé et séjourné les pèlerins venus de la Mecque que le choléra a com-

mencé? N'est-ce pas autour de ces foyers infects qu'ont eu lieu les premiers cas et le plus grand nombre de décès? il est impossible de le nier ! Pourquoi n'admettrions-nous pas cette transmission qui est la plus ordinaire et dont l'idée est en définitive rationnelle ?

A partir du 30 juin et dans la nuit du 30 au 1er juillet, le fléau s'étend dans la portion de la ville européenne, épargnée jusqu'à ce jour et habitée par les employés de la Compagnie. Il frappe un ouvrier français, employé comme maître sellier aux transports : notons le fait, car il est remarquable, le premier frappé vient des transports ; il le frappe au sortir de la table, à la suite d'un repas copieux qui s'était prolongé dans la nuit et qui avait déterminé une indigestion ; il meurt très-promptement.

Dans la nuit du 1er au 2 juillet, il atteint une jeune femme italienne qui meurt aussi en quelques heures, malgré les secours les plus prompts et les soins les plus assidus. Dans la soirée du 2, c'est le tour d'une veuve, employée comme femme de ménage dans l'une des maisons d'angle de la place Champollion ; prise dans la soirée du 2, elle rend le dernier soupir le 3, à l'aube. Dans la soirée du 3, nous sommes appelés par l'un de nos bons employés, M. R..., chef de section de la division, qui, atteint de diarrhée depuis longtemps, négligeait de se soigner malgré mes recommandations réitérées. Est-ce bien au choléra qu'il faudrait attribuer la mort de notre

pauvre camarade qui, pris le 3 dans la soirée, succombe le 4 à 3 heures du matin? Oui, certainement; mais s'il s'était soigné, si surtout il nous avait dit ce que par une fausse honte il n'osait dire, ce qu'il n'a dit que quelques instants avant la mort, que depuis trois jours il était atteint d'une rétention d'urine, il est à peu près certain que notre camarade n'aurait pas été enlevé.

Ici, comme en 1854 et pendant toutes les épidémies de choléra que nous avons été appelé à observer, nous avons constaté qu'il n'y avait pas eu, qu'il y avait fort peu de cas de choléra foudroyant, c'est-à-dire prenant l'individu sans indisposition, au milieu de sa santé la plus prospère et l'enlevant en quelques heures. Les cas de choléra, les foudroyants surtout, n'ont jamais lieu que sur des sujets épuisés par d'autres maladies et surtout par des diarrhées; de toutes les prédispositions, celle-ci est la plus fréquente et celle aussi qui est la plus fâcheuse. Aussi recommandions-nous avec soin dans notre circulaire avant l'invasion du fléau, de se soigner attentivement pour les moindres diarrhées et de faire appel à nos conseils.

Le 7, le choléra attaque une pauvre veuve, femme de ménage chez M. l'ingénieur chef de division; elle était d'une santé très-frêle et très-délicate, et sujette à des dérangements intestinaux assez fréquents. Dans cette circonstance comme toujours, notre chef de division donna l'exemple de l'abné-

gation la plus complète en prodiguant sans hésitation ses soins à la pauvre infortunée et passant les nuits auprès d'elle pour remplir les indications qu'il y avait à remplir. Si les soins assidus avaient pu la sauver, elle eût été sauvée, car ils ne lui firent pas défaut; mais elle était condamnée et elle rendit l'âme le 9 dans l'après-midi.

Le 11, c'est un ouvrier breton qui meurt en venant des chantiers de Makfar, kilomètre 26, canal d'eau douce.

Enfin le 19, le choléra clôt la liste des victimes en enlevant en ville un enfant de deux ans.

Nous devons ajouter toutefois à cette liste le nom d'une femme qui, atteinte dès le 9 juillet, s'est traînée convalescente, mais très-faible, et est morte enfin le 4 août, dans la soirée, après avoir fait la veille une fausse couche à cinq mois de grossesse ; l'une des parotides s'était engorgée depuis quelques jours et une abondante suppuration s'était formée. Je termine ici l'historique de notre épidémie pour la population européenne. Ne voulant pas donner trop d'extension à mon travail, je n'ai pas parlé de tous les cas en particulier ; je n'ai parlé que des plus intéressants, me réservant de donner les nombres totaux dans mes tableaux nominatifs et les tableaux numériques statistiques qui en sont le résumé.

J'ai omis cependant de parler d'un fait qui a une certaine importance. Une famille maltaise, composée de deux dames et six enfants, vient habiter Ismaïlia,

dans le quartier des marchands européens, le 20 ou 21 juin, quittant Alexandrie et traversant Zagazig. Dès son arrivée la mère des six enfants est prise ; sur les six enfants, cinq ont successivement le choléra ; prise le 28, la mère meurt le 30 et l'une des filles, prise le 29, succombe le 2 à 10 heures et demie du soir. Les quatre autres enfants entrent vite en convalescence, mais l'un traîne longtemps pris d'ulcération aux mollets, consécutives à des plaies occasionnées par des sinapismes.

C'est encore à l'hôpital arabe que le choléra débute pour les Arabes, le 25, en frappant un cawas du gouvernement en traitement depuis le 21 pour une affection gastro-intestinale ; le même jour un saïs entre avec tous les symptômes du choléra et meurt dans la journée. Il commence aussi le 25 en ville. Du 24 juin au 25 juillet, 6 malades sur 13 qui étaient en traitement à l'hôpital arabe sont pris du choléra et 4 sur les 6 succombent. Le mouvement pour l'hôpital arabe est insignifiant ; 23 malades seulement sont entrés à l'ambulance pour le choléra, 8 y ont succombé. A domicile 21 malades seulement ont fait appel aux médecins, et nous avons constaté 99 décès. Ces résultats, qui paraissent extraordinaires, n'ont rien d'étonnant pour ceux qui connaissent les habitudes des Arabes, qui ont beaucoup de peine à se décider à entrer dans les hôpitaux et qui négligent très-souvent, surtout en temps d'épidémie, de faire appel aux soins des médecins.

Parmi les cawas du gouvernement nous avons constaté, du 25 juin au 12 juillet, 20 cas de choléra à domicile, dont 9 très-rapidement mortels.

Il n'est pas nécessaire, je pense, de décrire longuement la nature et les symptômes de la maladie qui a envahi Ismaïlia et nos chantiers : son action se traduisait par des selles fréquentes et copieuses caractéristiques, par des vomissements incoercibles ; bientôt survenait une dépression considérable dans le pouls, une expression toute particulière de la face, des crampes, le refroidissement des extrémités, de la langue, qui cependant restait humide et presque sans enduit, une sueur visqueuse, froide, très-abondante dont l'odeur légèrement acidulée était caractéristique, la cyanose et la suppression des urines. A ces symptômes sommaires auxquels la mort succède promptement dans beaucoup de cas, lors même que des secours prompts, énergiques et bien entendus sont donnés, est-il possible de ne pas reconnaître cet horrible fléau qui, depuis longues années, sous la forme épidémique, est la terreur des populations ?

C'était bien le choléra, en vain voudrait-on le méconnaître ; la manière brutale avec laquelle il a fondu sur nous après son hésitation de quelques jours, frappant à coup sûr ses victimes, ne laisse aucun doute à notre esprit. Il s'est présenté ici avec la forme épidémique la plus terrible, tel que nous l'avons suivi et observé en 1854 pen-

dant l'épidémie qui, du mois d'août au mois d'octobre, désola le département des Pyrénées-Orientales; pendant cette épidémie, quelques-unes des localités de ce département furent très-maltraitées, Céret entre autres, où je fus envoyé en mission par M. le préfet. L'invasion fut brusque comme ici, après un prélude de quelques jours pendant lesquels la maladie semblait hésiter. Ces hésitations, ce calme apparent, cette bénignité des premiers jours sont généralement d'un mauvais augure au début des épidémies. Il y a quelque chose d'insidieux qu'il est difficile d'expliquer, il y a une espèce d'incubation : on dirait que le fléau concentre ses forces, qu'il cherche sa place, qu'il choisit et compte les victimes qu'il veut frapper. Le génie épidémique a de ces étrangetés que l'on constate, mais que l'on ne peut expliquer, ce qu'il y a de certain, c'est que généralement après ces hésitations les premiers coups sont nombreux et terribles ; c'est alors par masses que tombent les malades et tous presque sans exception frappés mortellement.

A Céret, tous les malades frappés le jour de l'invasion, et ils étaient nombreux (79), le furent mortellement, comme si le fléau voulait user sa force du premier coup ; il en a été de même à Ismaïlia : on jugera par les résultats de la gravité de l'épidémie.

Les décès ont été rapides et les convalescences franches et promptes ; nous n'avons observé ni en ville ni dans les hôpitaux des terminaisons en fièvre

typhoïde ni en accès intermittents ; nous n'avons observé aucun accès pernicieux. Les malades qui ont guéri ont été très-promptement rétablis; il y a eu quelques rechutes, elles n'ont pas été nombreuses et ont toujours succédé ou à des imprudences ou à un écart de régime. Nous avons eu deux cas qui se sont compliqués de parotidites à la fin. Le premier chez un jeune Dalmate, chez lequel la cyanose et l'état comateux avaient duré plusieurs jours et s'étaient reproduits avec une extrême facilité; c'est le seul cas où nous ayons employé du sulfate de strychnine à deux ou trois reprises : contrairement à notre espérance et à ce que nous avions observé pendant l'épidémie de 1854, où ce médicament avait été employé avec beaucoup de succès, il n'a rien où presque rien produit. Nous finîmes cependant par triompher de la maladie, et notre malade est sorti parfaitement guéri vers le milieu du mois de juillet. Le second était une femme qui, attaquée dans les premiers jours de juillet et d'une manière très-violente, avait résisté, mais s'est traînée convalescente avec une diarrhée très-forte et des vomissements fréquents, et a fini par succomber le 4 août à la suite d'une fausse couche.

A l'hôpital, nous avons observé chez un Breton un cas de choléra qui s'est terminé par une encéphalo-méningite cérébro-rachidienne, dont un traitement très-actif et très-énergique a triomphé; entré le 29 juin au soir dans un état complet d'ivresse et

n'offrant pas les moindres symptôme de choléra, la maladie se déclara le lendemain dans la soirée. A notre visite du matin, il était encore sous l'influence absolue de l'alcoolisme; dans l'après-midi, il fut pris de vomissements et de diarrhée, le refroidissement et les crampes ne tardèrent pas à paraître, la cyanose, les sueurs visqueuses, l'aphonie, complétèrent les symptômes; ce fut un des cas les plus violents que nous ayons eu à observer. Traité immédiatement avec beaucoup d'énergie, nous eûmes le bonheur d'en triompher malgré les récidives; dès le quatrième jour tout symptôme de choléra avait disparu, mais ils furent remplacés par des symptômes d'un autre genre, tout aussi graves : attaqués avec vigueur, ils cédèrent aussi, et le malade est sorti le 13 juillet de l'hôpital parfaitement guéri; ce qui prouve une fois de plus que les secours immédiats sont les plus efficaces.

La thérapeutique du choléra est très-simple, elle est bien connue; pour être efficace, elle doit surtout être prompte et active, c'est une des premières conditions du succès. Nous n'entrerons pas à ce sujet dans de grands détails, nous nous apercevons d'ailleurs que nous nous sommes plus étendus que nous ne pensions le faire.

Le traitement que nous avons employé pour nos malades a peu varié : des infusions théiformes de tilleul, de camomille, de sureau, de thé; des potions opiacées, des potions avec l'acétate d'ammoniaque à

très-haute dose, des frictions avec une solution ammoniacale au dixième sur tout le corps et principalement aux extrémités, en ayant soin d'envelopper les malades dans des couvertures de laine ; quelques sinapismes. Des applications de sangsues à l'épigastre dans certains cas ont constitué le traitement sommaire des premiers moments ; venait ensuite le traitement secondaire : celui-ci a beaucoup varié selon les cas et selon les sujets. Nous donnions des bouillons, et une alimentation légère aussitôt que l'état le permettait pour passer promptement à une alimentation plus substantielle dans les convalescences franches. A l'aide de ces moyens, nous avons obtenu quelques résultats, comme on pourra en juger par mes tableaux statistiques, dont je reproduis ici les chiffres totaux.

Du 24 juin au 24 juillet nous avons eu à traiter dans les hôpitaux européens, 141 cas de choléra : il y a eu 64 guérisons et 77 décès ; en ville, il y a eu 41 cas : nous avons eu 10 guérisons et 31 décès. Dans les hôpitaux arabes, 29 cholériques sont traités; il y a eu 17 guérisons et 12 décès ; en ville, 21 malades font appel à nos soins et nous avons 6 guérisons et 15 décès, mais nous constatons 84 décès d'individus pour lesquels on n'a pas demandé de soins, et encore sommes-nous à peu près certain qu'il y en a eu un plus grand nombre : ceci porte à 90 le chiffre connu des décès.

Dans les casernes du gouvernement, 20 cawas sont atteints : nous constatons 11 guérisons et 9 décès.

Tous ces chiffres portent sur des cas de choléra parfaitement confirmés; nous ne faisons nullement mention dans nos tableaux statistiques numériques de tous les autres malades, atteints d'affections diverses, du reste fort peu nombreux, qui se sont présentés à nos visites pendant cette période.

En résumé nous avons eu :

Pour les Européens, 182 cas : 74 guérisons; 108 décès. Pour les Arabes, 70 cas soignés : 34 guérisons : 36 décès, et nous constatons 84 décès en ville : en tout 120 décès. Chiffres énormes eu égard à la population d'Ismaïlia, qui était réduite, lorsque le fléau a frappé ses plus rudes coups, c'est-à-dire dès le 29 juin, à 1,800 ou 2,000 âmes à peine par suite du départ précipité des ouvriers grecs et italiens, au nombre de 2,000 environ.

Disons à l'honneur de la population française qui habite l'isthme, qu'à très-peu d'exceptions près elle est restée jusqu'à la fin de l'épidémie à son poste, donnant à tous, comme partout et toujours, l'exemple de l'abnégation et de l'obéissance au devoir.

Je termine ici la série des renseignements que mes notes, prises en courant et aidées de mes souvenirs, me permettent de vous donner. Je serais heureux si elles peuvent vous être de quelque utilité et

vous venir en aide pour tracer l'historique et la marche de cette terrible épidémie, qui prend naissance à Alexandrie, à la suite de l'arrivée des pèlerins de la Mecque, qui constituent le premier foyer d'infection, pour irradier de ce point dans toute l'Égypte et envahir notre isthme.

Puisse le fléau qui a fait tant de victimes ici ne pas s'étendre au delà des mers, et épargner l'Europe, et surtout la France !

Le point de départ de l'infection, bien constaté cette fois et de façon qu'il ne soit pas possible de le nier, doit fixer l'attention et éveiller la sollicitude des divers gouvernements européens.

Dans l'intérêt général, des mesures sérieuses et sévères doivent être prises pour empêcher que de pareils faits puissent se reproduire. L'Europe et une partie de l'Orient y sont intéressées, et la question vaut la peine qu'on s'en occupe. Vous avez contribué à soulever un des coins du voile, il est du devoir de tous de vous venir en aide et de vous apporter leur faible tribut de coopération.

Dr L. Companyo,

Chef du service de santé de la circonscription d'Ismaïlia.

Ismaïlia, le 15 *août* 1865.

CIRCONSCRIP

Tableau du choléra au kilomètre 42

DATES.	ATTAQUÉS.	LOCALITÉ.	MORTS.
16 juin.	1	kil. 42.	»
17 —	»		1
18 —	2	kil. 42.	1
19 —			
20 —			
21 —	4	kil. 42.	1
22 —			
23 —	1	kil. 42.	2
24 —	»		
25 —	2	kil. 42 et Sérapéum.	»
26 —			2
27 —			1
28 —			1
29 —			4
30 —	18	Sérapéum.	
1er juillet.		et kil. 42.	
2 —			
3 —			2
4 —			1
	28		16

Ces renseignements m'ont été donnés par le docteur Chabassy. — Le 4, les campements du kilomètre 42 et du

TION DE TOUSSOUM.

du canal d'eau douce et au Sérapéum.

LOCALITÉ.	OBSERVATIONS.
»	Premier cas de choléra dans l'isthme, kil. 42.
kil. 42.	Attaqué le 16, mort au kil. 42.
kil. 42.	Attaqué le 18, mort au kil. 42.
kil. 42.	Chaque jour, cas nouveaux ; expédiés le 23 sur le Sérapéum. Le décès a eu lieu au kil. 42. (Faits affirmés par M. Saint-Vanne, chef de section au kil. 42.)
Sérapéum.	Les deux décès venaient des quatre expédiés du kil. 42. L'attaqué a été apporté au Sérapéum.
Id.	Premier cas de choléra sur une personne du Sérapéum.
Id.	Un attaqué le 23, l'autre le 25.
Id.	Trois du Sérapéum, un du kil. 42.
Id.	

Sérapéum ont été évacués. — Parmi les Arabes ont eu lieu huit décès. On n'a pu connaître les attaqués.

CIRCONSCRIPTION

État numérique des malades atteints du

DATES.	NOMBRE DE MALADES.	ATTEINTS DE CHOLÉRA.	ATTEINTS DE CHOLÉRINE	MALADIES DIVERSES.
		Européens à l'hôpital.		
1er juillet.	2	2	»	»
2 —	1	1	»	»
3 —	1	1	»	»
6 —	1	1	»	»
7 —	1	1	»	»
10 —	1	1	»	»
14 —	1	1	»	»
18 —	1	1	»	»
	9	9	»	»
		A domicile.		
2 juillet.	1	1	»	»
10 —	3	3	»	»
11 —	1	1	»	»
	5	5	»	»
		Arabes.		
26 juin.	1	1	»	»
2 juillet.	1	1	»	»
6 —	2	2	»	»
7 —	5	5	»	»
8 —	6	6	»	»
9 —	3	3	»	»
10 —	3	3	»	»
11 —	3	3	»	»
12 —	3	3	»	»
13 —	1	1	»	»
14 —	2	2	»	»
15 —	2	2	»	»
16 —	2	2	»	»
21 —	1	1	»	»
	35	35	»	»

D'EL-GUISR,
choléra, traités à l'Ambulance et à domicile.

DÉCÈS.	OBSERVATIONS.
»	
1	
1	
»	Est encore à l'hôpital.
»	
»	
1	
»	
3	
1	Enfant de deux ans.
1	Trois dames.
»	
2	
1	
»	
2	Dont une femme.
3	
4	Dont une fille publique.
2	
2	
1	
1	
1	
»	Une femme.
1	
1	Une femme.
1	Une femme.
20	

Tableau résumé du choléra à Port-Saïd.

Cas de choléra traités en ville par le docteur Hérouard, médecin de Port-Saïd.

Cholériques venant d'Ismaïlia	6
Morts	5
Guéris	1
Cholériques de Port-Saïd	31
Morts	14
Guéris	17

Total :

Attaqués	37
Morts	19
Guéris	18

Cas de choléra traités à l'ambulance par le docteur Anastasiadis.

Cholériques venant du dehors	25
Morts	15
Guéris	10
Cholériques de Port-Saïd	36
Morts	13
Guéris	23

Total :

Attaqués	61
Morts	28
Guéris	33

Total des cholériques de Port-Saïd	67
Morts	27
Guéris	40
Total des cholériques venant du dehors	31
Morts	20
Guéris	11

Plus, 13 morts apportés dans des barques.

Total général :

Attaqués	98
Morts	60
Guéris	38

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Cᵉ, RUE BERGÈRE, 20.— 7960

CIRCONSCRIPTION DE KANTARA.

Etat numérique des malades traités du 29 juin au 22 juillet 1865.

DATES.	NOMBRE DE MALADES	ATTEINTS DE CHOLÉRA.	ATTEINTS DE CHOLÉRINE	MALADIES DIERSE S.	DÉCÈS.	OBSERVATIONS.
			Européens.			
29 juin.	1	1	»	»	1	Kaïs, Autrichien, venu d'Ismaïlia.
1er juillet.	2	2	»	»	2	1 manœuvre venu d'Ismaïlia et 1 terrassier, venu du kilomètre 34.
12 juillet.	1	1	»	»	1	Arrivé mort à Kantara, venant de Port-Saïd, est mort au kil. 34.
	4	4	»	»	4	
			Arabes ou Turcs.			
24 juin.	1	1	»	»	1	Muletier venu d'Ismaïlia, atteint en route.
1er juillet.	1	1	»	»	1	Chamelier, id. id.
3 —	2	2	»	»	2	Domestique arrivé mort, venant de Salahich et une femme venue du même lieu, attaquée en route.
5 —	1	1	»	»	1	Chamelier attaqué en route.
6 —	1	1	»	»	1	Cawas, id.
13 —	1	1	»	»	»	Est encore à l'hopital.
17 —	2	2	»	»	2	Soldats arrivés morts.
	9	9	»	»	8	
Total.	13	13	»	»	12	Dont une femme.

CIRCONSCRIPTION DE SUEZ.

Tableau du choléra sur les ouvriers et employés de la Compagnie.

DATES.	ATTAQUES.	GUÉRIS.	MORTS.	OBSERVATIONS.
23 mai.	1	»	1	En ville.
3 juillet.	1	1	»	Ambulance.
7 juillet.	1	1	»	Ambulance.
10 juillet.	1	1	»	En ville.
	1	1	»	En ville.
12 juillet.	1	1	»	Ambulance.
	1	»	1	Ambulance.
13 juillet.	1	1	»	En ville.
21 juillet.	1	1	»	En ville.
24 juillet.	2	2	»	En ville.
25 juillet.	2	2	»	En ville.
	1	»	1	Ambulance.
27 juillet.	1	1	»	Ambulance.
	1	»	1	Ambulance. (Puis transporté à l'hôpital Européen par suite de la maladie du Dr Papathodor.)
28 juillet.	1	1	»	Ambulance.
	1	»	1	Trouvé mort le matin à l'écluse.
	1	»	1	Mort à l'hôpital Européen.
29 juillet.	1	»	1	Mort à l'hôpital Européen.
	1	»	1	Mort à l'hôpital Européen.
30 juillet.	1	1	»	Mort à l'hôpital Européen.
	22	14	8	

CIRCONSCRIPTION DE PORT-SAID.

Tableau des décès dressé par le docteur Zarb.

DATES.	MALADIES ORDINAIRES.			CHOLÉRA.			TOTAL GÉNÉRAL des décès.	NUMÉROS.	SEXE.	AGE.	NATIONALITÉ.	ÉTAT. CONDITION.	DURÉE DE LA MALADIE.	LIEU DU DÉCÈS.	OBSERVATIONS.
	EUROPÉENS.	ARABES.	TOTAL.	Venus de dehors.	Habitants de Port-Saïd.	TOTAL.									
28 juin.	»	»	»	1	»	1	1	1	h.	30	Grec.	Manœuvre.	3 jours.	Hôpital.	Tombé malade au jour même de son arrivée d'Ismaïlia.
28 —	»	»	»	»	1	1	1	2	f.	16	Italienne.	Id.	15 heures.	Domicile.	Atteinte depuis dix jours de diarrhée qu'elle négligeait.
30 —	3	1	4	1	»	1	5	3	h.	27	Grec.	Id.	»	En barque.	Mort en canot près de Ras-el-Eish.
1er ui	2	»	2	»	»	»	2	»	»	»	»	»	»	»	
								4	h.	40	Autrichien.	Manœuvre.	1 jour.	Ambulance.	Venu malade d''Ismaïlia.
								5	f.	28	Grecque.	Id.	20 heures.	Domicile.	Id. id.
2 —	3	»	3	5	»	5	8	6	h.	25	Grec.	Id.	14 heures.	Ambulance.	Id. id.
								7	»	25	Id.	Id.	»	En route.	Les Grecs en ont abandonné le cadavre sur la voie publique.
								8	»	50	Id.	Id.	20 heures.	Ambulance.	Arrivé malade.
								9	»	50	Id.	Id.	»	En route.	Mort près de la grue n° 1, en venant.
3 —	»	1	1	3	1	4	5	10	»	48	Id.	Cafetier.	14 heures.	Domicile.	Il abritait tous les arrivants d'Ismaïlia.
								11	»	50	Id.	Manœuvre.	1 jour.	Ambulance.	Tombé malade un jour après son arrivée.
								12	»	28	Id.	Id.	1 jour.	Id.	Arrivé malade.
								13	»	30	Id.	Sans emploi.	3 jours.	Id.	Id.
4 —	1	»	1	3	»	3	4	14	»	28	Dalmate.	id.	1 jour.	En route.	Mort avant son arrivée.
								15	»	40	Grec.	Manœuvre.	1 jour.	Id.	Id. id.
5 —	1	»	1	1	1	2	3	16	»	23	Id.	Id.	4 jours.	Ambulance.	Attaqué le lendemain de son arrivée.
								17	»	30	Dalmate.	Id.	1 jour.	Domicile.	Demeurait près des émigrants.
								18	»	16	Id.	Id.	1 jour.	Ambulance.	Arrivé malade.
								19	»	40	Id.	Id.	1 jour.	Domicile.	Demeurait près des arrivants, au Phare.
6 —	»	»	»	5	1	6	6	20	»	30	Calabrais.	Id.	1 jour.	Ambulance.	Arrivé malade.
								21	»	40	Grec.	Id.	12 heures.	Id.	Id.
								22	»	25	Id.	Id.	1 jour.	En route.	Mort à peine arrivé avant de débarquer.
								23	»	75	Id.	Id.	1 jour.	Ambulance.	Tombé malade deux jours après son arrivée.
								24	»	50	Calabrais.	Manœuvre.	3 jours.	Id.	Mal nourri. Avait la diarrhée.
7 —	2	»	2	1	2	3	5	25	»	46	Autrichien.	Canotier.	8 heures.	Id.	Avait excessivement peur.
								26	»	30	Grec.	Marchand.	7 heures.	Id.	Avait la diarrhée depuis huit jours.
								27	»	25	Id.	Sans emploi.	4 jours.	Id.	Avait une dyssenterie chronique.
								28	»	24	Id.	Marchand.	3 jours.	Id.	Sujet à des affections gastriques.
8 —	1	»	1	4	1	5	6	29	»	24	Id.	Sans emploi.	3 jours.	Id.	Tombé malade deux jours après sa venue.
								30	»	40	Id.	Id.	»	En barque.	Six Grecs sont partis de Suez en passant d'Ismaïlia : 4 ont
								31	»	33	Id.	Id.	»	Id.	été attaqués en route, dont 2 arrivèrent guéris, et 2 morts.
—	»	»	»	1	1	2	2	32	»	32	Anglais.	Dessinateur.	6 heures.	Domicile.	Etait en convalescence de dyssenterie grave.
								33	f.	35	Grecque.	»	2 jours.	Id.	Arrivé malade d'Ismaïlia.
10 —	1	»	1	1	1	2	3	34	»		Id.	Marchande.	10 heures.	Id.	Avait la fièvre intermittente.
								35	h.		Autrichien.	Manœuvre.	3 jours.	Ambulance.	Arrivé malade.
A reporter.	14	2	16	26	9	35	51								

CIRCONSCRIPTION DE PORT-SAID.

Tableau des décès dressé par le docteur Zarb.

DATES.	MALADIES ORDINAIRES.			CHOLÉRA.			TOTAL GÉNÉRAL des décès.	NUMÉROS.	SEXE.	AGE.	NATIONALITÉ.	ÉTAT. CONDITION.	DURÉE DE LA MALADIE.	LIEU DU DÉCÈS.	OBSERVATIONS.
	EUROPÉENS.	ARABES.	TOTAL.	Venus de dehors.	Habitants de Port-Saïd.	TOTAL.									
Report...	14	2	16	26	9	35	51								
11 juillet.		»	»	»	1	1	1	36	f.	40	Grecque.	»	14 heures.	Domicile.	Elle demeurait dans la même chambre avec un cholérique.
12 —	»	1	1	2	»	2	3	37	h.	40	Dalmate.	Manœuvre.	4 jours.	Ambulance.	Arrivé maladif.
								38	»	16	Grec.	Id.	5 jours.	Id.	Mal nourri, maladif.
13 —	1	»	1	1	1	2	3	39	»	32	Turc.	Cawas.	8 heures.	Id.	Id. id.
								40	»	38	Frnçai.	Chaudronnier.	16 heures.	Domicile.	Chagrin par suite de la perte d'un enfant.
14 —	1	»	1	»	»	»	1	»	»	»	»	»	»	»	
15 —	1	»	1	1	»	1	2	41	f.	29	Anglaise.	Fem. de cap. de bât.	15 heures.	Macédou en rade.	Avait la dyssenterie depuis huit jours.
16 —	»	»	»	1	»	1	1	42	h.	28	Grec.	Manœuvre.	7 jours.	Ambulance.	Fièvre typhoïde consécutive au choléra.
17 —	1	»	1	»	»	»	1	»	»	»	»	Id.	»	»	
18 —	3	2	5	»	1	1	6	43	h.	23	Breton.	Id.	1 jour.	Ambulance.	Fatigué, mal nourri.
								44	»	28	Autrichien.	Id.	8 heures.	Id.	Abus de diète la veille de l'attaque.
								45	»	70	Arabe.	Id.	6 heures.	Id.	Venu de Damiette deux jours avant.
19 —	»	»	»	1	5	6	6	46	»	22	Grec.	Id.	1 jour.	Id.	Fatigué, maladif.
								47	»	28	Breton.	Id.	»	Id.	Avait la diarrhée.
								48	»	50	Grec.	Id.	»	Id.	Mal nourri.
								49	f.	60	Grecque.	»	2 heures.	Domicile.	Epuisée, maladive.
20 —	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	
21 —	»	»	»	»	1	1	1	50	h.	36	Français.	Chaudronnier.	10 heures.	Domicile.	S'était enivré deux jours de suite avant l'attaque.
22 —	2	»	2	»	»	»	2	»	»	»	»	»	»	»	
23 —	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	
								51	e.	6	Italien.	»	4 heures.	Domicile.	Frère d'Eleva Spada, morte le 29 juillet.
24 —	»	1	1	»	3	3	4	52	.	26	Turque.	»	»	Id.	Attaquée après un fort abus de diète.
								53	f.	30	Française.	»	»	Id.	Adonnée à la boisson.
25 —	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	
26 —	»	»	»	»	2	2	2	54	h.	36	Suisse.	Charpentier.	16 heures.	Domicile.	Avait la dyssenterie depuis huit jours.
								55	»	32	Français.	Id.	20 heures.	Id.	Id. id.
								56	»	40	Barbarin.	Sans emploi	»	En barque.	Mort entre Matarieh et Port-Saïd.
27 —	2	»	2	1	2	3	5	57	f.	30	Arabe.	Id.	1 jour.	Vill. arabe.	N'a pas appelé de médecin.
								58	h.	28	Id.	Manœuvre.	1 jour.	Id.	Id. id.
28 —	1	»	1	»	»	»	1	»	»	»	»	»	»	»	
29 —	»	»	»	»	1	1	1	59	h.	»	Turc.	Cawas.	15 heures.	Ambulance.	Amené à l'ambulance au dernier moment.
30 —	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	
31 —	»	»	»	»	1	1	1	60	h.	40	Français.	Capitaine de navire.	1 jour.	Domicile.	Était atteint de fièvre intermittente.
TOTAUX...	26	6	32	33	27	60	92								

Port-Saïd, le 1er août 1865.

Dr H. ZARB

CIRCONSCRIPTION D'ISMAILIA.

État numérique général de tous les malades atteints du choléra traités dans les hôpitaux ou à domicile du 24 juin au 21 juillet 1865.

DATES.	EUROPÉENS.				TOTAL DES		ARABES.				TOTAL DES		CAWAS DU GOUVERNEMENT		TOTAL GÉNÉRAL DES		OBSERVATIONS.
	Hôpitaux Entrants	Décès	Domicile	Décès	Atteints	Décès	Hôpitaux	Décès	Domicile	Décès	Atteints	Décès	Domicile	Décès	Atteints	Décès	
(1) Il restait dans les hôpitaux, le 24 juin, 26 malades de diverses maladies, sur lesquels 12 ont contracté le choléra dans les salles	12	»	»	»	12	»	(2) Il restait, le 24 juin, à l'hôpital arabe, 13 malades de diverses maladies, sur lesquels 6 ont contracté le choléra. 6	»	»	»	6	»	»	»	18	»	(1) Sur le nombre total de 108 décédés européens, nous comptons 6 dames dont 2 françaises, 1 maltaise, 3 italiennes et 3 enfants dont 2 demoiselles; 1 française, 1 maltaise et 1 garçon français; 99 hommes dont 25 français et 74 grecs, italiens, maltais, dalmates et autres.
24 juin.	1	1	»	»	1	1	»	»	»	»	»	»	»	»	1	1	
25 »	1	2	2	2	3	4	1	2	2	1	3	3	3	1	9	8	
26 »	2	1	»	1	2	2	»	»	»	4	»	4	»	»	2	6	
27 »	4	2	1	»	5	2	»	»	1	»	1	»	»	»	6	2	
28 »	5	1	2	2	7	3	1	1	2	»	3	1	»	»	10	4	
29 »	8	6	9	»	17	6	3	2	»	»	3	2	»	»	20	8	
30 »	22	8	2	4	24	12	6	»	5	11	11	11	2	»	37	23	
1er juillet.	14	11	6	4	20	15	3	2	3	17	6	19	3	1	29	35	
2 »	20	11	5	6	25	17	»	»	4	9	4	9	1	»	30	26	
3 »	»	3	2	3	2	6	2	»	3	17	5	17	1	»	8	23	
4 »	13	5	»	1	13	6	2	2	»	7	2	9	2	1	17	16	
5 »	3	4	3	1	6	5	3	1	»	7	3	8	6	6	15	19	
6 »	3	5	»	3	3	8	1	»	»	12	1	12	»	»	4	20	
7 »	11	3	1	»	12	3	»	»	1	2	1	2	»	»	13	5	
8 »	»	3	2	2	2	5	»	1	»	1	»	2	»	»	2	7	
9 »	6	1	2	1	8	2	»	»	»	2	»	2	»	»	8	4	
10 »	4	5	3	»	7	5	»	»	»	3	»	3	»	»	8	8	
11 »	3	3	»	»	3	3	»	»	»	2	»	2	1	»	3	5	
12 »	»	»	»	»	»	»	1	»	»	»	1	»	»	»	2	»	(2) Sur le nombre total des 120 décédés arabes, y compris les 9 cawas, nous comptons, 15 femmes, 2 filles, 7 garçons, 87 hommes arabes et 9 cawas.
13 »	1	»	»	»	1	»	»	»	»	2	»	2	1	»	1	2	
14 »	1	1	1	»	2	1	»	»	»	1	»	1	»	»	2	2	
15 »	3	»	»	»	3	»	»	1	»	»	»	1	»	»	3	1	
16 »	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	
17 »	1	»	»	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»	
18 »	2	»	»	»	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2	»	
19 »	»	1	»	1	»	2	»	»	»	1	»	1	»	»	»	3	
20 »	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»		
21 »	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	
22 »	1	»	»	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»	
23 »	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	
24 »	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	
	141	77	41	31	182	108	29	12	21	99	50	111	20	9	352	228	

(1)

Dames . . .	6
Enfants. . .	3
Français . .	25
De diverses nations .	74
Total. .	108

(2)

Femmes. .	15
Enfants . .	9
Hommes . .	96
Total. .	120

Ismaïlia, le 30 juillet 1865.

L. Compourd, *Docteur.*